Camil GIRARD, *Culture et dynamique interculturelle : Trois femmes et trois hommes témoignent de leur vie* (les Éditions JCL Inc., Chicoutimi, 1997, 431 p.) ; Anne-Marie SIMÉON et Camil GIRARD, *Un monde autour de moi / Uikut shika tishun*, (les Éditions JCL Inc., Chicoutimi, 1997, 217 p.) ; Harry KURTNESS et Camil GIRARD, *La prise en charge / Tipeli mitishun* (les Éditions JCL Inc., Chicoutimi, 1997, 157 p.)

Culture et dynamique interculturelle est le fruit d'une vaste enquête d'histoire orale menée au Québec dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean à la fin des années 80 et au début des années 90. L'ouvrage débute avec un survol historique qui donne les grandes étapes du développement régional en soulignant surtout l'impact, souvent dévastateur, des changements socio-économiques sur le mode de vie traditionnel de la nation autochtone connue couramment sous le nom des Montagnais, mais appelée aujourd'hui des Innu ou Innu. Plusieurs cartes aident le lecteur à se situer dans la géographie de cette grande région et à localiser les territoires et les réserves des nations autochtones. Il y aussi quelques tableaux qui donnent des chiffres (basés en général sur les statistiques de 1986) sur les différentes communautés de la population autochtone, l'origine ethnique des non-autochtones de la région et les langues que ceux-ci parlent à la maison. Malheureusement, il n'y a pas de chiffres sur le taux d'assimilation linguistique chez les Montagnais. Dans le deuxième chapitre, Camil Girard soulève un certain nombre de questions d'ordre philosophique et méthodologique sur l'élaboration du guide d'enquête et la reconstruction du récit de vie à partir du témoignage oral recueilli en français. Le plus gros de cet ouvrage, cependant, est consacré aux récits de vie et aux analyses des récits de vie de six personnes dont deux Montagnais, deux Québécois « de souche », et deux immigrants.

Un monde autour de moi et *La prise en charge* sont, en quelque sorte, des tirés à part des récits de la Montagnaise et du Montagnais publiés dans *Culture et dynamique interculturelle*. À part les préfaces et les glossaires, Camil Girard ne fournit pas de commentaires socio-historiques ou de notes explicatives dans ces publications, donc le lecteur non averti est obligé de consulter son ouvrage de base. *Un monde autour de moi / Uikut shika tishun* contient la réécriture en français et la traduction en montagnais du témoignage d'Anne-Marie Siméon, une trappeuse née sur la réserve de Pointe-Bleue en 1904. *La prise en charge / Tipeli mitishun* suit la même

formule en donnant la parole à Harry Kurtness, trappeur, bûcheron, guide et chef de bande né sur la même réserve en 1923.

Parlant d'un vécu à la fois différent et semblable, Anne-Marie Siméon et Harry Kurtness évoquent d'une part l'érosion profonde de leur terres ancestrales, leur culture et leur langue au nom de la civilisation blanche et d'autre part la volonté constante de s'adapter aux réalités qui les entourent. Tout au long de ces deux témoignages très émouvants, on sent la force des valeurs traditionnelles, mais aussi la fragilité de la culture montagnaise menacée de toutes parts.

L'âge des deux informateurs fait qu'ils ont été témoins de bouleversements culturels tout à fait incroyables au cours de leur vie. Anne-Marie Siméon, par exemple, voyageait en canot avec sa famille dans les territoires de chasse pendant sept mois de l'année. Trois de ses huit enfants sont nés en forêt, mais comme elle constate : « Il n'y en a plus astheure des Indiennes qui accouchent de même dans le bois... à vieillir, on dirait que le monde est moins capable. On vieillit puis, le temps, il vieillit aussi. Astheure, je pense bien, je ne serais jamais capable de faire ça. » De son côté, Harry Kurtness dit que les chasseurs d'aujourd'hui ne connaissent pas l'isolement que leurs aînés ont vécu : « Les risques sont moins grands qu'autrefois. La plupart ont des radio-transmetteurs. Ils ont des heures pour se parler. S'il arrive quelque chose d'urgent, le lendemain il y a un avion ou un hélicoptère qui y va... Ça prenait deux à trois mois pour monter, aujourd'hui ça prend sept heures en avion, pas plus que ça. »

À l'époque d'Anne-Marie Siméon et de Harry Kurtness, les possibilités de scolarisation étaient extrêmement limitées, alors qu'aujourd'hui la plupart des jeunes Montagnais fréquentent les écoles à l'extérieur de la réserve avec tout ce que cela implique au niveau de l'acculturation et l'assimilation linguistique. À ce sujet, Harry Kurtness dit : « Je pense que les jeunes veulent être comme les jeunes Blancs. À partir du secondaire, ils sont vraiment mélangés aux Blancs... » Il note aussi que, contrairement aux jeunes venant des réserves de Manouane et d'Obedjiwan, les jeunes de Pointe-Bleue parlent bien le français à cause de la proximité de Roberval et du pourcentage élevé de mariages mixtes. D'après une étude faite à Pointe-Bleue au début des années 1980, il y avait, dit-il, « 107 femmes mariées à des non-Indiens et 105 hommes mariés à des non-Indiennes. »

Kurtness avoue qu'il ne veut pas que les jeunes « perdent leur langue indienne mais, le français... c'est pas mal la langue du travail... » et « pour travailler dans les bureaux aujourd'hui, ça prend quelqu'un avec une

formation. » Il semble, cependant, que l'intégration à la modernité et à la société majoritaire implique la perte de la langue montagnaise chez la majorité des jeunes. À la lumière de cette réalité, la traduction en montagnais des récits de vie de ces deux aînés remarquables prend une signification capitale.

Ces trois publications de Camil Girard forment un tout important qui nous renseigne sur une multitude d'aspects de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le témoignage d'Anne-Marie Siméon est particulièrement frappant à cause de sa vie exceptionnelle, mais surtout à cause de la beauté et la sagesse de ses paroles. Le conseil suivant, par exemple, exprime une des valeurs fondamentales de toutes les cultures autochtones : « ...il ne faut jamais être polisson envers les vieux. Il faut toujours donner une chance aux vieux, si tu veux vivre longtemps. Une personne qui ne garde pas les vieux, ce n'est pas une bonne personne. Parce que les vieux ont besoin d'être protégés aussi. Le bon Dieu les voit. C'est lui qui fait qu'une personne est vieille. »

Sally Ross